

# Art brut et création contemporaine : dans tous les sens

Dans le cadre des festivités de Mons 2015, un vaste projet piloté par Carine Fol et Yolande De Bontridder portera sur la création non académique à travers une série d'ateliers participatifs animés par des artistes professionnels, ainsi qu'une exposition rétrospective consacrée à l'art brut. Cette double manifestation prendra place au BAM à l'été 2015.

En prévision de « Mons, capitale européenne de la culture », près de 500 propositions ont été soumises dans le cadre d'une bourse à projets lancée par la Fondation Mons 2015. Ambitieux projet participatif, MONSens est l'un des 22 à avoir été sélectionnés par le comité et financés par la Fondation. Un choix que Xavier Roland, directeur du pôle muséal de la Ville de Mons, explique par l'ancrage très fort dans le territoire régional : « MONSens nous a d'emblée séduits car il proposait un réel travail sur le terrain, dans la réalité quotidienne et la durée. Ce projet est indissociable de la région, il porte un regard sur notre réalité et permet de confronter celle-ci au contexte européen, international. »

## DIX-HUIT MOIS D'INTERACTIONS CRÉATIVES

Projet à la fois local et international, MONSens est né de la volonté du Carrosse, centre qui regroupe 14 foyers de résidence pour adultes souffrant de déficience ou maladie mentale (13 en Wallonie et un en France), de participer à Mons 2015 en déstigmatisant la problématique de la santé mentale : « Nous voulions que nos résidents soient fiers et heureux de pouvoir créer en compagnie d'artistes professionnels et de bénéficier ensuite d'une réelle visibilité muséale à travers une exposition », explique Benoît Duplat, directeur du Carrosse. « Le but était aussi de renforcer la culture d'entreprise au sein d'une équipe de 450 employés en encourageant les interactions et le partage. Sur le long terme, nous pen-



« L'art est un mensonge », une maquette sculpture de Mireille Liénard. © D.R.

sons que cela peut également pérenniser le travail que nous effectuons en art-thérapie. »

Les commissaires du projet, Yolande De Bontridder et Carine Fol, travaillent ainsi en concertation avec les équipes du Carrosse depuis fin 2013 : « Nous avons choisi sept artistes contemporains aux compétences très diverses, comme Caroline Rottier, Emilio Lopez Menchero, Yves Lecomte ou Mireille Léonard », explique Yolande De Bontridder, responsable du volet contemporain « Interaction ». « Nous voulions mettre l'accent sur le processus de création, sur la durée, et pas juste proposer une exposition. C'est ainsi que les ateliers créatifs avec les résidents ont débuté fin 2013 et se poursuivent jusqu'à l'été 2015. Une centaine de résidents, issus de 25 foyers de la région, collaborent au projet. » Certaines réalisations sont déjà accessibles au public, comme L'observatoire des simples et des fous de Lise Duclaux. Cette éten-

due d'herbes sauvages et médicinales, réalisée avec les résidents d'un foyer de Saint-Symphorien, interroge la poésie du végétal et du vivant dans le même esprit que ses précédents projets. Sa proposition artistique consiste ici en un observatoire, lieu de rencontre et d'échange, qui modifiera l'environnement direct du foyer : « Je n'avais jamais travaillé avec des personnes déficientes, explique l'artiste, mais je suis beaucoup plus à l'aise avec les fous que les personnes normales ! Depuis une année que nous travaillons ensemble, j'ai observé de nombreux changements chez eux, mais ma présence demeure une goutte d'eau dans l'océan de leur quotidien et de leurs préoccupations. »

## L'ART BRUT AU PASSE ET AU PRÉSENT

L'autre volet du projet MONSens, chapeauté par Carine Fol, directrice de la Centrale for Contemporary Art à Bruxelles et spécialiste de l'art brut, consistera en une exposition sur L'art brut d'hier et d'aujourd'hui avec comme double objectif de faire découvrir des œuvres issues des structures membres et de poser

un regard neuf sur les personnes souffrant de maladie mentale. A la fois didactique et ludique, cette exposition placera les œuvres de créateurs locaux au cœur d'un projet d'envergure internationale, retraçant l'évolution des créations issues des marges - de l'art asilaire vu par les psychiatres (1921-1980) à l'art brut de Jean Dubuffet (à partir de 1945) et aux créations actuelles.

Prévue dans les lumineux espaces récemment renovés du BAM (Beaux-Arts Mons) à partir du 20 juin prochain, l'exposition comportera des documents d'archives et des œuvres muséales provenant de collections européennes prestigieuses (LAM, Villedieu-d'Ascq ; Prinzhorn Sammlung, Heidelberg ; Hôpital Sainte-Anne, Paris ; Collection de l'art brut, Lausanne ; MAD-Musée, Liège, etc.), ainsi que des créations découvertes récemment par le biais des plates-formes de concertation pour la santé mentale partenaires du projet - une recherche de longue haleine menée notamment par Bruno Gérard, artiste et animateur d'ateliers plastiques pour adultes souffrant de handicap ou de maladie mentale, au Centre

La Pommeraiie depuis 25 ans.

Préférant le terme d'art non académique à celui d'art brut, Bruno Gérard souligne le contexte particulier dans lequel celui-ci s'est développé chez nous : « Nous vivons un moment tout particulier en Belgique - un moment de grâce - depuis environ trente ans. L'intérêt pour cette forme d'art remonte au début des années 1980, quand une série d'artistes qui ne connaissaient pas du tout le secteur du handicap se sont mis à travailler avec ce public dit déficient. C'est ainsi que des lieux comme le Créahm ou le Centre reine Fabiola ont pu voir le jour. Nous ne pensions pas que cette création extraordinaire soit possible. A l'époque, aucun des musées que sont le LAM à Lille, Art & Marges à Bruxelles ou le Musée du docteur Guislain à Gand n'existait. Avec les années, des ouvertures se sont créées pour montrer ces œuvres, même si le commerce de l'art est un réel danger pour ce type de création. L'exposition organisée au BAM montre que la France, l'Allemagne et la Suisse possédaient une grande richesse au début du XX<sup>e</sup> siècle



A côté d'œuvres d'artistes contemporains comme Caroline Rottier ou Emilio Lopez Menchero, des ateliers participatifs ont été animés par des artistes professionnels dans des foyers de résidence pour adultes souffrant de déficience ou maladie mentale. © D.R.



mais qu'aujourd'hui, la tendance s'est inversée et que les ateliers les plus florissants se trouvent chez nous. » Face à ce constat, l'association PsycArt a décidé d'organiser une autre manifestation, placée sous le commissariat de Bruno Gérard : intitulée Chamb'art au château, elle réunira 45 artistes et 200 œuvres, toutes créées loin des circuits traditionnels de l'art, pour mettre en valeur cette étonnante richesse et cette si grande diversité. « Il faut prendre le temps d'aller chercher ces œuvres, de rencontrer leurs créateurs, de

parler avec eux, puis de partager ces découvertes avec le public. Une galerie n'a pas le temps de faire cette démarche, qui nous a pris environ une année et qui, je l'espère, aura des répercussions après Mons 2015 », explique Bruno Gérard.

## QUEL(S) SENS DONNER À LA CRÉATION ?

Tous les artistes œuvrant au sein du projet MONSens se sont interrogés sur le sens de la création artistique pour les personnes participant à leurs ateliers. Une question que se posent

toutes les personnes travaillant avec ce type de public. S'appuyant sur sa propre pratique d'animateur, Bruno Gérard déclare ainsi : « L'objectif est que la personne se sente bien et, quand c'est possible, qu'elle essaie de développer de nouveaux acquis pour faire émerger une création personnelle. Mais cette seconde étape n'est pas toujours possible, et montrer les travaux réalisés en atelier demeure secondaire. Ce n'est jamais le but premier, surtout que cela peut déstabiliser et fragiliser les participants. Le temps de l'atelier, de la création, est un temps différent de celui de notre société : il arrive qu'une personne mette des années avant de se décider à prendre un crayon et à dessiner. Il y a autant d'attitudes possibles face au travail de création que d'individus. Nous travaillons avec d'autres modes de communication que la parole et l'écrit : le jeu du corps est essentiel, ainsi que l'expression par le dessin. Ils se moquent des codes : la perspective, les volumes, les couleurs... Ce qui importe, c'est l'émotion qui passe. Nous sommes là pour les aider à aller dans ce sens, le plus sincèrement possible, en devenant le révélateur de chaque individu. »

L'autre question récurrente concerne le droit de montrer ou non les créations réalisées en atelier : « Toutes les personnes qui fréquentent mes ateliers s'investissent totalement dans leur création. Certaines ont soif d'être connues, d'autres non : il n'y a pas de règle à ce sujet et nous respectons toujours leur désir de ne pas montrer ou vendre leur travail, explique Bruno Gérard. Il arrive qu'elles changent d'avis au bout de plusieurs années, sans que nous sachions pourquoi. Avons-nous le droit de montrer ces œuvres ? De ne pas les montrer ? Au fil de nos recherches pour MONSens, nous sentions que ce que nous trouvions était tellement fort qu'il fallait partager cette découverte, tout en respectant l'avis des artistes et leur propre rapport au temps. »

ALIÉNOR DEBROCCQ

► MONSens, coproduction de la Fondation Mons 2015, de L'ASBL PsycArt, des plates-formes hennuyères de concertation pour la santé mentale et du Carrosse ; double exposition au BAM du 20 juin au 6 septembre 2015 ; agenda des activités prévues sur [www.monsens.be](http://www.monsens.be).